

Le match France-Italie : tout n'est pas joué

Alix de Saint-Vaulry*

Plus petite que la France, l'Italie est plus peuplée et moins riche. Le produit intérieur brut par habitant est de 9 200 dollars pour la France en 1984, contre 6 100 pour l'Italie. Mais le déficit commercial italien, de 1,8 milliard de dollars en 1984, est près de 3 fois inférieur à celui de la France.

Le principal partenaire de ces deux pays, tant à l'exportation qu'à l'importation, est la Communauté européenne.

Dans cet article, nous considérons la CEE à huit pays seulement :

- République fédérale d'Allemagne ;
- France ;
- Royaume-Uni, Irlande ;
- Italie ;
- Pays-Bas ;
- Belgique-Luxembourg.

La zone « autres pays d'Europe » est constituée des zones CHELEM :

- « Pays scandinaves », dont le Danemark ;
- « Pays alpins » ;
- « Europe méridionale », dont la Grèce.

* *Alix de Saint-Vaulry est chargé de mission au département « Banque de données » du CEPII.*

Dans une Europe qui s'essouffle, la France semble mieux placée...

Le poids économique de la Communauté européenne dans le monde décline : son produit intérieur brut est passé de 19,5 % du produit mondial en dollars courants en 1967 à 15,9 % en 1984. Les exportations des pays de la Communauté, qui atteignaient près de 35 % du commerce mondial en 1973, stagnent aujourd'hui à 30 %.

Au sein de cette Europe en déclin, l'Italie pèse moins que la France : son produit intérieur brut en dollars courants et ses exportations représentent respectivement 2/3 et 3/4 des indicateurs correspondants français.

La France et l'Italie dans la CEE et dans le monde

	Population en millions	PIB en milliards de dollars courants	Exportations en milliards de dollars courants	Part des exportations dans le PIB en %
France				
1967	50	115	11	10
1973	52	250	35	14
1984	55	507	91	18
Italie				
1967	53	75	9	12
1973	55	154	22	14
1984	57	351	70	20
CEE à 8				
1967	242	470	69	15
1973	251	1 043	193	19
1984	259	2 175	537	25
Monde				
1967	3 468	2 410	209	9
1973	3 893	4 953	561	11
1984	4 663	13 657	1 811	13

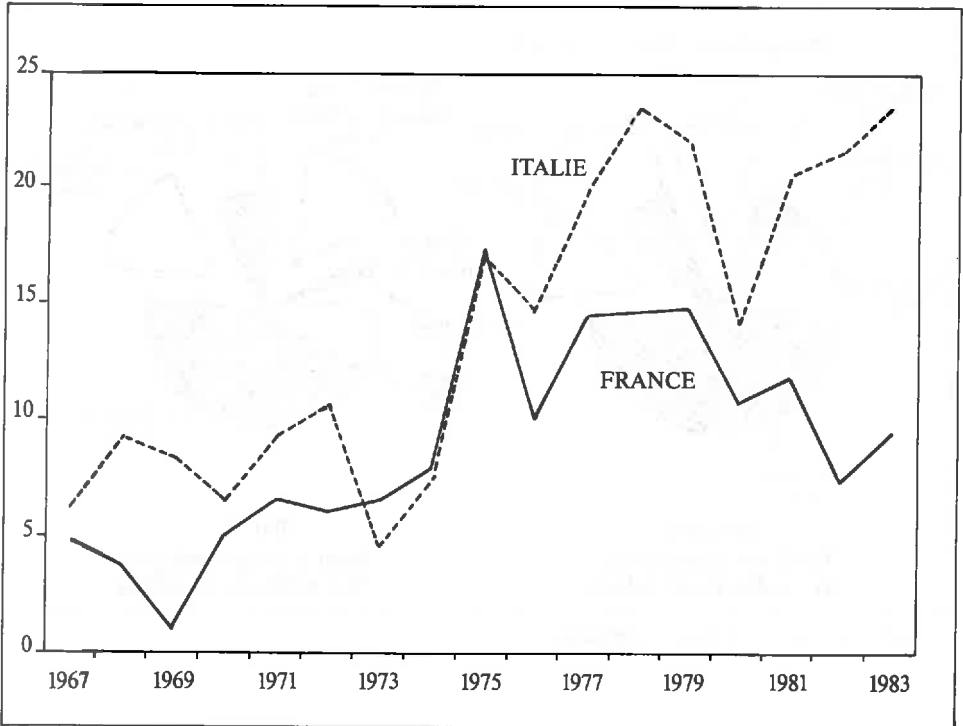
Source : CEPII-Banque de données CHELEM.

... mais grâce à son solde manufacturier l'Italie marque un point

Mesuré en dollars 1984, le solde manufacturier de la France reste inférieur à celui de l'Italie sur toute la période sauf entre 1973 et 1975. Les deux pays ont réagi au premier choc pétrolier en accroissant leurs excédents manufacturiers. Mais tandis que l'Italie progresse de 4,6 milliards en 1973 à 23,5 en 1983, la France se retrouve en 1983 presque au même niveau qu'en 1973.

Soldes manufacturiers de la France et de l'Italie

En milliards de dollars constants de 1984



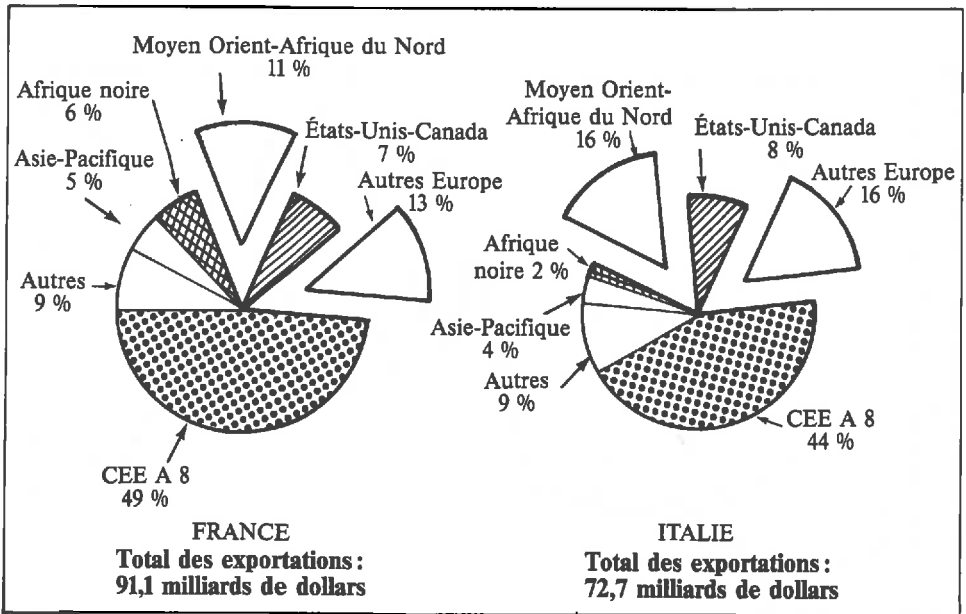
Source : CEPII-Banque de données CHELEM.

Exportations : l'Europe principal partenaire...

L'Italie, plus que la France, a profité des nouveaux marchés de l'Afrique exportatrice de pétrole, alors que la France garde ses traditionnels marchés d'Afrique noire.

Pour la France comme pour l'Italie, la zone Asie-Pacifique, y compris le Japon, et la zone Amérique du Nord n'achètent en tout que 12 % des exportations. C'est le continent européen qui absorbe la majeure partie des exportations de ces deux pays : plus de 60 % !

Structure géographique des exportations françaises et italiennes en 1983



Source : CEPPII-Banque de données CHELEM.

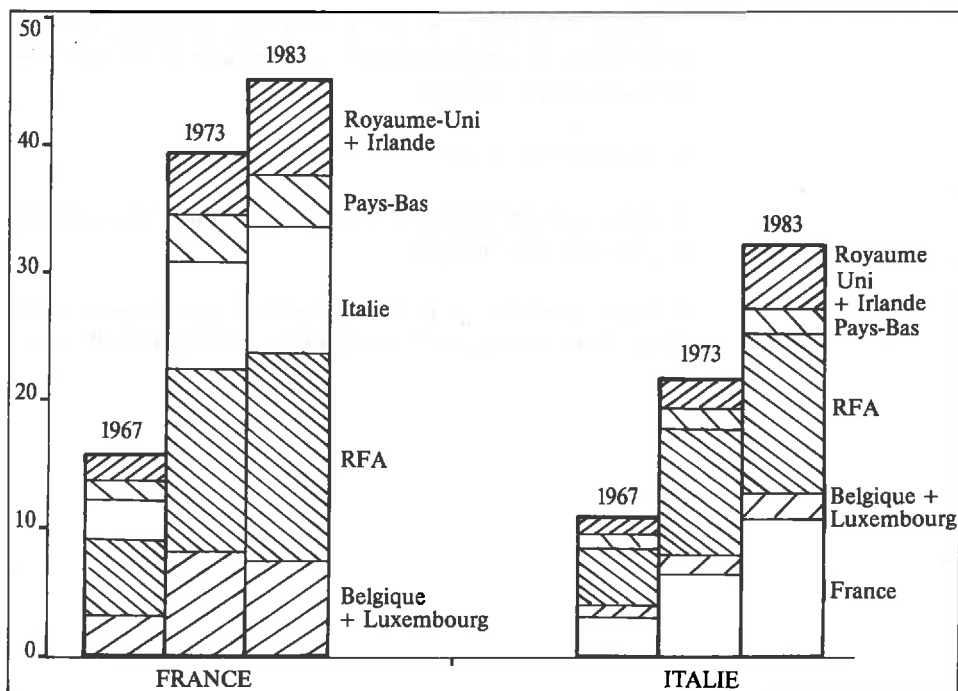
... avec prédominance de la RFA

Sur la période 1967-1983 le taux de croissance moyen annuel des exportations de la France et de l'Italie en dollars de 1984 est de 7 % vers la CEE et inférieur à 6 % vers les autres pays d'Europe.

L'acheteur principal reste la République fédérale d'Allemagne, tandis que le commerce réciproque franco-italien occupe la seconde place. Le Bénélux compte plus pour la France que pour l'Italie, et les Iles Britanniques ont intensifié leurs échanges avec la France et l'Italie depuis leur entrée dans le Marché commun.

Structure géographique des exportations françaises et italiennes vers la CEE

En milliards de dollars constants de 1984



Source : CEPPII-Banque de données CHELEM.

Nomenclature sectorielle utilisée

Les 72 catégories de produits de la nomenclature CHELEM sont agrégées en 8 branches.

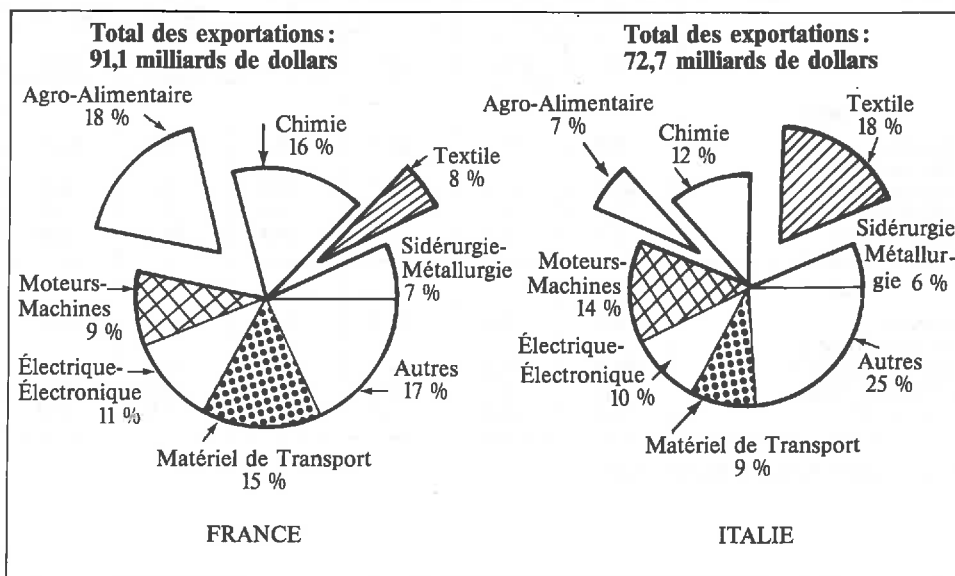
1. Sidérurgie-métallurgie (CA à CC) : formes primaires et produits de la première transformation du fer, de la fonte, de l'acier et des métaux non ferreux.
2. Textile (DA à DE), y compris cuirs, fourrures et chaussures.
3. Moteurs et machines mécaniques (FC à FH).
4. Matériel électrique et électronique (FI à FR), y compris les appareils et instruments de mesure et de précision et l'horlogerie, même mécaniques.
5. Matériel de transport (FS à FW) : automobiles, matériel ferroviaire, navires et bateaux, produits de la construction aéronautique et spatiale.
6. Chimie (GA à GI).
7. Agro-alimentaire (JA à JC, KA à KI) : produits agricoles et produits alimentaires.
8. Reste : matières premières, y compris énergétiques, matériaux de construction, bois, papiers, articles métalliques.

Le textile italien contre l'agro-alimentaire français

Les exportations françaises et italiennes paraissent plus complémentaires que concurrentes. A une filière agro-alimentaire française très exportatrice correspond un pôle d'exportations italien important, le textile et l'industrie de la chaussure et du cuir. L'Europe représente les 2/3 des débouchés de produits textiles italiens¹ comme de produits agro-alimentaires français.

De même, le matériel de transport et les moteurs et machines ont des positions inverses dans les exportations françaises et italiennes. En 1983, les Français ont exporté pour 4,3 milliards de dollars d'automobiles particulières, motocycles et cycles et pour 8 milliards de dollars de moteurs et machines, contre respectivement 2,3 et 10 milliards de dollars pour les Italiens.

Structure sectorielle des exportations françaises et italiennes en 1983



Source : CEPII-Banque de données CHELEM.

1. Cf. revue du CEPII, n° 18.

Importations d'énergie : un effort réussi de diversification

En 1983 les importations d'énergie représentent le quart des importations françaises et le tiers des importations italiennes : 25 milliards de dollars pour les deux.

Si l'Italie reste très dépendante du pétrole brut de l'OPEP, la France s'approvisionne davantage en Mer du Nord. Par ailleurs, les deux pays se tournent de plus en plus vers le gaz naturel et en profitent pour diversifier leurs sources. Pour la France, les fournisseurs européens prennent la première place aux pays d'Afrique et du Moyen-Orient. Quant à l'Italie, elle achète maintenant près du tiers de son gaz aux Européens... et près de la moitié aux pays de l'Est.

Structure des importations françaises et italiennes de pétrole et de gaz

En % du total mondial

	Pétrole brut		Gaz naturel		Dérivés du pétrole	
	1967	1983	1967	1983	1967	1983
France	0,0	16,9	41,1	44,2	53,7	51,6
Europe	0,0	16,9	41,1	44,2	53,7	51,6
Moyen-Orient + Afrique du Nord	85,6	57,4	54,1	39,6	6,8	20,1
Amérique latine	7,1	4,5	1,5	0,0	2,5	6,2
Pays de l'Est	1,8	6,7	3,3	15,4	28,9	17,0
Italie	0,0	2,1	12,1	30,9	23,5	23,2
Europe	0,0	2,1	12,1	30,9	23,5	23,2
Moyen-Orient + Afrique du Nord	84,4	73,6	84,5	20,0	13,7	39,2
Amérique latine	3,5	5,6	0,0	0,0	9,9	12,3
Pays de l'Est	11,6	10,0	3,4	47,5	25,9	19,7

Source : CEPPII-Banque de données CHELEM.

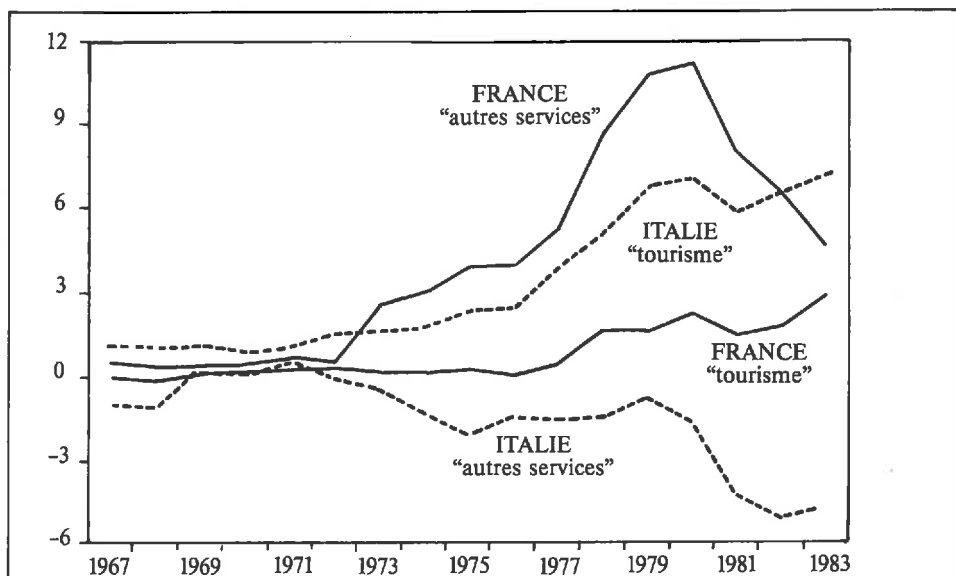
Une balance des services excédentaire

Le déficit commercial des deux pays sur la balance des biens est partiellement épongé par une balance excédentaire sur les services, de 7,2 milliards de dollars pour la France et de 2,6 pour l'Italie en 1983. L'excédent touristique, assez faible en France mais très net en Italie, se confirme au cours du temps.

En Italie, le déficit des revenus d'investissements s'aggrave. En France, l'endettement a des conséquences sur la balance des services : les paiements d'intérêts dépassent maintenant les intérêts reçus. Une lecture approfondie de l'annuaire du Fonds monétaire international montre que pour la France les « autres services » sont surtout composés de grands travaux, de coopération technique et d'assurances.

Décomposition du solde des services

En milliards de dollars courants



Source : CEPII-Banque de données CHELEM.

